



## *Académie des sciences d'outre-mer*

***Carnets ouïgours de Chine / Emmanuel Lincot***  
**éd. Koutoubia, 2009**  
**cote : 57.202**

Préfacé par le turcologue Thiery Zarcone que ses missions ont souvent conduit en Asie Centrale, ces *Carnets Ouïgours* sont le récit de voyage d'Emmanuel Lincot, sinologue et titulaire de la chaire d'Études chinoises contemporaines de l'*Institut catholique de Paris*, au Sinkiang (Xinjiang) ou Turkestan chinois. Ce spécialiste de l'histoire culturelle chinoise contemporaine parcourt à son tour la « Route de la Soie, fiction historique » de Ferdinand von Richthofen (mort en 1908), et est particulièrement inquiet de la sinisation forcée de cette région d'un million de km<sup>2</sup>, où résident 13 minorités ethniques ; les Han (Chinois de souche) envahissent les villes dont ils font disparaître les traces des civilisations antérieures.

Déjà, dans son Parcours d'un Géographe, (Paris, Arthaud, 2005), Claude Collin Delavand avait décrit le tragique sort des populations locales, Bouddhistes du Tibet et Ouïgours musulmans.

L'auteur rappelle qu'au VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère le Tibet s'étendait jusqu'à l'Amou Daria, exportant coraux et musc vers le Moyen-Orient, comme le signalent les chroniqueurs arabes. Les moines tibétains cessèrent de se rendre en Inde du nord au XIII<sup>e</sup> siècle lorsque les monastères y furent détruits par les dynasties afghanes et turques. Longtemps coexistèrent au Xinjiang bouddhisme, mazdéisme, christianisme nestorien, manichéisme, islam, toutes religions plus ou moins chamanisées. C'est au XI<sup>e</sup> siècle que le sultan qarakhane de Kachgar devint musulman, mais auparavant le mystique bagdadien Hallaj, parcourant la région, avait découvert une « Grotte des 7 Dormants » dans l'oasis de Tuyok.

Le musée d'Urumqi possède des collections d'une grande richesse, depuis les momies de Tarim (II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaires avant JC) aux tablettes en haroshti, langue de l'Inde ; occasion d'évoquer le grand explorateur Aurel Stein qui enrichira par la même occasion le British Museum ou Paul Pelliot qui découvrit, au début du XX<sup>e</sup> siècle, dans les grottes de Dumhuang 5000 manuscrits en tibétain, chinois, tokharien, persan et même hébreu, qui rappelaient les relations culturelles séculaires entre l'Inde et la Chine soulignées également par des fresques comparables à celles d'Éléphanta, d'Ellorâ et d'Ajanta. Les conditions climatiques sont extrêmes en hiver comme en été, comme l'avait rappelé Teillard de Chardin décrivant des amplitudes terrifiantes de – 30° la nuit à +50° le jour pour la même journée.

E. Lincot montre combien Pékin redoute la rébellion des musulmans locaux et le panouïghourisme, car les États à l'ouest du Sinkiang, le Kazakhstan, le Kirghizstan ou l'Ouzbékistan ont accueilli beaucoup de réfugiés ouïghours. Comme les autres peuples du Turkestan, les Ouïghours ont adhéré à l'islam par leur rattachement à une confrérie, soit locale comme la Naqchbandiya de Boukhara, ou la Yasawiiya du Kazakhstan, soit importée de l'Inde comme la Koubrawiya. C'est cette appartenance au système confrérique qui a maintenu Kachgar et les autres oasis en interaction avec la Chine, la Turquie, la Russie



## *Académie des sciences d'outre-mer*

(soutien des Naqchbandis aux Tchéchènes de l'Émir Chamil de 1834 à 1859) ; au XXe siècle, sauvant ce que l'auteur appelle « Islam katakombskaya » (des catacombes), le soufisme a maintenu et fait passer de génération en génération les rites islamiques, ainsi que la musique sacrée et les concerts donnés à la tombée de la nuit, malgré les persécutions conjuguées maoïstes et soviétiques.

La colonisation chinoise du Turkestan est ancienne ; ce sont les Arabes, à la bataille de Talas (juillet 751) en Ouzbékistan actuel, qui éloignèrent pour dix siècles l'armée chinoise. Il existait à l'époque médiévale des colons chinois demeurés à Turfan. C'est donc au XVIIIe siècle que des vagues successives de Han vinrent s'installer au Xinjiang (« Nouvelle Frontière »), Far West chinois. C'est en 1930 qu'un gouverneur chinois réintroduit l'ethnisme « ouïghour », disparu au XIVe siècle. C'est surtout depuis 1948 que la sinisation des élites locales et de tous les rouages gouvernementaux s'est mise en place, entraînant de continuelles répressions, de 1957 à 1960, en 1966, 1976, 1997, 2007 à Urumqi. En 2009, le nombre des Han a dépassé celui des Ouïghours. Néanmoins, Pékin aura de plus en plus de difficultés à neutraliser la résistance de ces derniers, qui ne se reconnaissent pas, comme le font les Hui (Chinois musulmans) comme « citoyens » de l'État chinois.

Des illustrations photographiques (pages 61, 63,65) aèrent le texte et permettent aux lecteurs qui ne connaissent pas la région de se familiariser avec les toponymes cités. E. Lincot, en tout cas, ne nous cache aucun des problèmes qui mettront de plus en plus en difficulté la prolongation de l'occupation chinoise de territoires que le monde entier considère comme colonisés

**Christian Lochon**